LE PETIT NUAGE ROSE

Je suis une grande rêveuse, depuis toujours, et pour toujours je le crains. Avec le temps et beaucoup de peine, j'ai peu à peu renforcé mes racines sur la terre. Mais lorsque j'étais enfant, j'avais toujours la tête dans les nuages à contempler les étoiles. J'aime les nuages, passionnément. Il n'y en a pas deux pareils. Ils changent de forme en permanence, tout en se déplaçant doucement dans le ciel. On dirait qu'ils dansent ! Les nuages, quand on y regarde de plus près, ils ressemblent beaucoup à un grand livre d'images. Ce sont des messagers qui ne disent mot. Ils dessinent dans le ciel des formes si parlantes, qu'un jour j'y ai lu cette histoire...

Il est au pays des nuages un petit nuage tout rose, tout rond, tout léger comme un papillon, et doux comme le duvet d'un oisillon. Ce petit nuage s'appelle Gustave et comme tous les bébés nuages, il a un papa et une maman ! Son papa est un gros nuage qui sème la tempête partout où il passe. Sa maman est une douce brume d'été qui le berce chaque soir quand le soleil part se coucher.

Gustave est un bébé nuage heureux mais il a un petit ennui : il ne fait pas la pluie au grand désespoir de son père qui aurait aimé le voir reprendre l'affaire familiale. Un matin, tous les deux lui disent :

« Gustave, tu n'es plus un bébé nuage. Maintenant tu es assez grand pour te débrouiller tout seul. » « Mais que vais-je devenir ? » gémit Gustave. « Je suis encore bien petit et je ne connais rien de la vie. » Ses parents ne l'écoutent plus... son papa est déjà parti, tout noir et tout gonflé, semer la grêle sur les campagnes lointaines tandis que sa maman s'évapore aux premiers rayons du soleil. Elle a juste le temps de lui murmurer quelque chose à l'oreille :

« Les petits nuages qui grandissent doivent trouver eux-mêmes leur place dans le vaste univers ! »

Gustave ère tout seul désemparé dans le ciel immense et il commence à pleurer. C'est alors qu'un vieux nuage tout gris qui passe par là lui dit :

« Ne pleure pas petit nuage rose sinon tu vas fondre avant même d'avoir connu le monde ! » Gustave est tout content de rencontrer quelqu'un, il ravale ses larmes et demande plein d'espoir : « Puis-je t'accompagner ? »

« Non, non ! » répond grognon, le vieux nuage gris ! Que veux-tu que je fasse de toi, tu es trop petit et tu ne fais même pas la pluie. Laisse-moi, on m'attend plus loin pour arroser le pré ! »

Gustave ère tout seul, désemparé dans le ciel immense. Quand tout à coup, il aperçoit de longs nuages blancs qui ressemblent à des traînées d'avion. Il se rapprochent d'eux mais ils le renvoient très impoliment : « Veux-tu bien t'en retourner ! »

Nous n'avons nul besoin d'un petit nuage rose ! Et en plus tu ne fais même pas la pluie. A quoi peut bien servir un nuage qui ne fait pas la pluie ?» Et ils s'en vont !

Gustave ère tout seul et désespéré dans le ciel immense, il se laisse pousser par la brise et les vents. Il survole la rivière. L'eau est si jolie qu'il a bien envie de se regarder dedans. Alors il descend, doucement, doucement. Mais un héron qui pêche par-là lui crie : « Remonte vite, petit nuage rose, sinon tu vas te noyer ! » Gustave essaie alors de monter au sommet de la plus haute montagne ! Un aigle qui tournoie par là le met en garde : « Redescends vite petit nuage rose sinon tu vas geler et la montagne te gardera prisonnier ! »

Gustave erre seul et désespéré dans le ciel immense. Au bout d'un moment, fatigué, il s'arrête au-dessus d'une école. Dans une classe, il y a un petit garçon qui s'ennuie. Il n'a pas envie de faire des dessins, pas envie d'apprendre une nouvelle poésie. Il baille et regarde par la fenêtre. Et qu'est-ce qu'il aperçoit ? Gustave ! Aussitôt Jérôme rêve qu'il grimpe sur le dos du petit nuage rose. Quelle ivresse ! De là-haut les gens ressemblent à des fourmis. La maîtresse, mademoiselle Cannesèche, n'est pas plus haute qu'un pépin de groseille et ne l'intimide plus du tout. Jérôme ne baille plus. Il rêve, il rêve qu'il s'envole au-delà du grand mur de l'école. Il rêve qu'il survole les océans, la forêt d'Amazonie, la banquise, le cercle arctique...Il rêve ! De temps en temps, quand Jérôme redescend sur terre, il montre Gustave à ses copains pendant la récréation. Ils lui font tous « coucou » de la main et lui crient : « Reste ici petit nuage rose ». En le voyant même la maîtresse sourit et oublie de donner des punitions. Gustave est heureux et rougit de plaisir. Il a enfin trouvé sa place dans le vaste univers. S'il ne fait pas tomber la pluie, Gustave fait rêver. Et si les hommes ne peuvent vivre sans eau, ils ne peuvent vivre non plus sans rêves....